



## Exposition EUGENE PRINTZ

11 septembre au 11 octobre 2007

Texte Florence Camard.

## DICTIONNAIRE DES ARTISTES DÉCORATEURS



## Eugène PRINTZ

Eugène PRINTZ, né à Paris le 1er juin 1889, n'a reçu aucun enseignement scolaire spécialisé. C'est dans l'atelier de son père, Faubourg Saint-Antoine, atelier dont il prendra la direction à la mort de ce dernier, qu'il apprit, en exécutant des copies de meubles anciens, tous les secrets du métier. À partir de 1920, il commence des recherches d'ordre moderne.

À l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925, où il expose avec Pierre Chareau, se situent les premiers débuts de son œuvre personnelle. À partir de 1926, il expose aux salons des Artistes Décorateurs, d'Automne et des Tuileries ; en 1931, à l'Exposition Coloniale, il présente le bureau du maréchal Lyautey ; à l'exposition de 37 il participe au Pavillon des Artistes Décorateurs et organise l'éclairage au Pavillon la lumière. Printz, qui a reçu de nombreuses commandes du Mobilier National et de la ville de Paris, a des meubles dans les musées d'Art Moderne et des Arts Décoratifs.

Il a réalisé d'importants ensembles mobiliers pour l'Amérique, le Mexique, l'Angleterre et la Belgique ; il a, d'autre part, aménagé les appartements privés de la princesse de la Tour d'Auvergne au Château de Gros-Bois et les bureaux personnels de Jeanne Lanvin à Paris.

Très intéressé par le luminaire – lustres, torchères, éclairage indirect – il a travaillé à ce titre pour les peintres Marquet et Boussaingault. Enfin, en dehors de ses activités d'ensemblier, il a conçu pour Louis Jouvet, des décors de théâtre, en particulier pour « Domino » et « Jean de la Lune ».

Eugène Printz, qui était Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1937, est mort à Paris, le 27 mars 1948.

Eugène Printz n'était pas seulement un parfait technicien du meuble, il en avait le culte et dès sa jeunesse il se familiarisa, par de constantes visites dans les musées, avec les chefs-d'œuvre anciens qui déterminèrent sa vocation.

Pour lui le meuble était un objet de luxe digne des plus beaux matériaux, des plus savants raffinements. Il le voulait en même temps bon serviteur de l'usager et se plut à inventer toutes sortes de combinaisons ingénieuses, inattendues et pratiques. S'il usa des bois exotiques les plus rares – et aussi du palmier – réhaussés de bronze doré, patiné, incrustés de précieux émaux de Jean Serrière, de grands panneaux d'argent, de cuivre délicatement travaillés par Jean Dunand ou entièrement recouverts de laques de Chine par ce même artiste – dont le fils Pierre Dunand, continuera la collaboration – fidèle à une tradition de belle ébénisterie inlassablement expérimentée, tous ses meubles étaient intérieurement gainés de sycomore, soyeux et lisse, comme un satin.

Il recherchait particulièrement les volumes élégants, parfois chantournés, de meubles qu'il aimait à présenter sur un piétement de métal aux savantes volutes. Les sièges, les vitrines, les petits meubles furent pour lui objets de constant intérêt. Et si toutes ses œuvres étaient exécutées dans son atelier par des artisans spécialisés, il établissait toujours lui-même, à grandeur, avec tous les éléments décoratifs, la première maquette. Il concevait d'ailleurs l'ordonnance architecturale destinée à recevoir ses meubles et dessinait aussi bien les cartons de précieux tapis ciselés. Passionné pour son métier, pour son art, - d'un caractère très personnel - , Eugène Printz entendait prévoir jusque dans leurs moindres détails les aménagements intérieurs qu'il organisait avec une fastueuse imagination.

"La limitation du nombre conserve leur valeur aux ol d'ailleurs toujours du modèle initial, dont il ne devie renouvelée peut seule éviter la banalité." Eugène PRI	nt que le reflet appauvriUne création constamment

## Eugène PRINTZ 1889 – 1948

Fils et neveu d'ébénistes, Eugène Printz se forme le goût et la main en travaillant très jeune dans l'entreprise familiale spécialisée dans la fabrication de meubles inspirés du XVIIIe siècle. Trop jeune pour avoir connu l'Art Nouveau, le jeune homme s'inscrit naturellement dans une tradition mobilière qui ignore la modernité. Ila la fierté d'un savoir-faire qui, à défaut d'originalité, s'inscrit dans une tradition centenaire. À l'exclusion du galuchat qu'il sera l'un des rares meubliers Art Déco à ne pas utiliser, il est rompu à toutes techniques du bois et du métal associé au meuble, telles qu'on les pratiquait autrefois et en gardera l'empreinte indélébile. À la mort de son père, il gère seul son « Atelier » situé 12 rue Saint-Bernard, au cœur du Faubourg Saint-Antoine, dirige une équipe de compagnons expérimentés et consacre son savoir-faire à un mobilier parfait mais anachronique. Il suffit pour en juger, de penser au précieux cabinet de style hybride, en marqueterie savante incrustée de nacre, pour comprendre qu'au début des années 20 Eugène Printz est un ébéniste émérite mais non un créateur.

Jusqu'à la trentaine passée, rien n'indique qu'il s'intéresse au combat des artistes décorateurs pour que les copies soient exclues de la manifestation internationale prévue en 1915/1916 et qui, du fait de la guerre et de ses séquelles, aura lieu une décennie plus tard. Est-il mobilisé comme Poiret, Dufet, Sue et Mare? réformé comme Ruhlmann ? prisonnier comme Leleu ? Tout porte à croire que nous ne saurons jamais ce que fut la vie cachée de Printz avant 1925, date à laquelle Eugène Printz accomplit par procuration sa conversion à l'Art Déco en exécutant la rotonde aux cloisons mobiles et au plafond modulable du bureaubibliothèque conçu par Pierre Chareau pour l'Ambassade française. Grâce à cette collaboration inopinée et à ce parrainage prestigieux, Eugène Printz sort de l'anonymat et décide de se faire un nom comme meublier moderne. En 1926, il expose au XVIe Salon des Artistes décorateurs une chambre à coucher d'esprit cubisant en bois de rose, l'essence préférée des fabricants du Faubourg, ultime concession au passé. Dès l'année suivante, s'offre à lui le choix entre deux options esthétiques, celle austère de Pierre Chareau, celle éblouissante de Jean Dunand. Dans le droit fil du premier, Eugène Printz opte pour des meubles fonctionnels, aux volumes cubisants et sobres valorisés par des essences exotiques mystérieuses comme l'ébène du Gabon, le kekwood et surtout le bois de palmier. D'une mise en ?uvre difficile - il faut trancher dans un tronc mince de minuscules plaquettes aux fibres rebelles – ce dernier aux fines zébrures fauves et blondes, requiert un métier hors pair et le goût du défi. Il en fera son essence emblématique.

Deux années lui suffisent pour se faire un nom et trouver une clientèle attirée par son originalité et son perfectionnisme. En 1928, il ouvre sa "galerie" au 81 rue de Miromesnil, dans le périmètre du XIIIe arrondissement où officient déjà : Ruhlmann, Groult, Poiret, Leleu, Süe et Mare etc... Ébéniste et décorateur, Eugène Printz partage sa journée entre atelier et galerie : le matin en blouse d'artisan il supervise rue Saint-Bernard l'exécution des meubles dont il a préalablement exécuté les plans-maquettes ; l'après-midi, il reçoit sur rendez-vous les clients désireux de se meubler ou de rénover leur intérieur. À cet effet, la galerie se présente comme un appartement élégant et luxueux dont la disposition ingénieuse multiplie les propositions.

Plus artiste que marchand, il privilégie les rapports avec le client : "Lorsque j'exécute une décoration d'intérieur, je tiens avant tout à ce que cet intérieur reflète la personnalité de l'occupant". Et très vite, malgré la concurrence, le nouveau décorateur sait s'attacher des amateurs fortunés souvent issus de l'aristocratie, qui acceptent de retrouver dans les manifestations annuelles et les revues spécialisées, les ensembles mobiliers préalablement créés à leur intention. Tel est le cas en 1929, de la salle à manger parisienne de la Princesse de Wagram qui présente Printz à sa s?ur, la Princesse de Clermont-Tonnerre pour laquelle, est aménagée au Château de Gros-Bois une chambre-boudoir d'un luxe et d'une audace inouïs, si l'on pense à la coiffeuse en verre et métal chromé qui fait sensation aux salon des Artistes Décorateurs de 1930. Dès lors, Printz est lancé et sa carrière ne connaîtra pas d'éclipse. En 1931, l'aménagement du bureau-salon destiné au Maréchal Lyautey dans le Musée permanent des Colonies ouvre au décorateur les perspectives des commandes pour le Mobilier National. Praticien inventif et scrupuleux, Eugène Printz dessine peu et aux esquisses sur papier, il préfère des modèles miniatures tels qu'on les concevait jadis pour accéder à la maîtrise et auxquels par retouches successives, il donne les propositions les plus harmonieuses. Sa connaissance intime des ébénistes de la seconde moitié du XVIIIe siècle l'a également rendu sensible aux mécanismes qui permettaient de transformer un meuble. À son tour, il imagine des astuces simples et ingénieuse : les portes pleine d'une bibliothèque pivotent pour dégager des niches ; celles d'une armoire s'ouvrent sur

des étagères fonctionnelles rappelant la malle-paquebot; la longue façade d'un meuble d'appui articule ses multiples feuillets entre deux rails invisibles; le bloc hexagonal formé de trois ou cinq éléments losangés unis par un jeu de charnières, se déploie en une suite de tables-servantes; un bureau extensible escamote ou déploie un plateau coulissant; un fauteil s'allonge et se redresse sans effort; des portes de communication se plient ou se déplient à la manière d'un paravent... Autant de solutions qui actualisent l'héritage du passé, traitent le meuble comme un organisme vivant et modulable et situent Printz dans le droit fil de la modernité. "Tout dans un meuble de Printz, est d'une logique absolue. Tout tend vers une fin pratique" affirme René-Jean qui précise en à propos du bureau de Jeanne Lanvin, le désir du décorateur que ses meubles soient "en mouvement."

Dans une première période, l'influence de Pierre Chareau oriente son disciple vers des modèles sobrement architecturés dont les profits nets et les volumes géométriques s'adoucissent en courbes assagies, des modèles qui restent des standards d'une modernité intemporelle. Mais à la différence de son Mentor, Eugène Printz accorde un soin extrême aux matériaux : les placages dont il aime assortir veinages et contrastes de couleurs sont des parures mettant en valeur l'équilibre des plans, l'accord subtil entre les droites et les courbes, les pleins et les vides...Presque simultanément Eugène Printz fait du métal – cuivre patiné aux acides, laiton ou fer forgé et doré – une alternative à la collaboration avec Jean Dunand. L'intervention du célèbre laqueur a certes l'avantage de sublimer l'apparence des meubles, mais si ces décors essentiellement géométriques en laque noire, vieil or, argent oxydé rehaussé de coquille d'œuf, se marient admirablement avec la distinction quelque peu hautaine du style Printz, ils ont l'inconvénient d'éclipser le rôle du créateur qui opte pour une solution médiane : le travail aux acides sur le métal, technique de décor issue de la dinanderie pratiquée par Jean Dunand dans sa jeunesse et que le décorateur fait réaliser sous sa direction par des compagnons anonymes. Ce mariage original du bois et du métal soulignant les lignes de force et de réception d'un meuble, Printz en fait un usage inédit et raffiné, fonctionnel et décoratif, qui valorise le travail ébéniste sans le concurrencer.

Il est un autre domaine de la modernité dans lequel Eugène Printz innove incontestablement, c'est l'éclairage. C'est lui qui le premier en 1928 propose des modèles promptement imités : Lustre à plusieurs réflecteurs suspendus, couronnes lumineuses utilisant le plafond comme réflecteur ; luminosité ambiante grâce à des gorges éclairantes, doublées de métal, ceinturant plafond ou coupole... sans parler des élégants lampadaires à fût en bois bagués de bronze comme un bambou couronné d'une déflecteur en métal laqué ou cuivré...

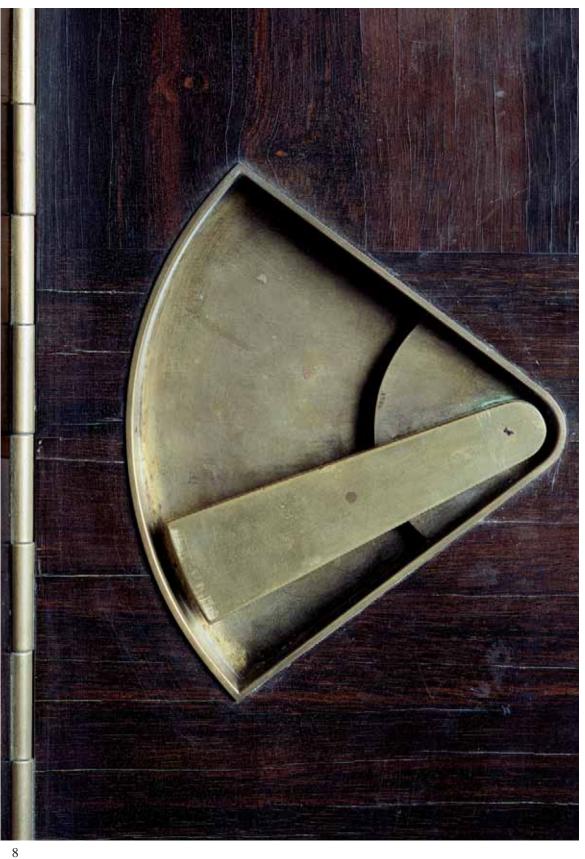
Autant d'aspects d'un meublier-décorateur attachant et rare que l'exposition présentée par la Galerie Willy Huybrechts permettra de découvrir ou de redécouvrir.

Florence Camard

































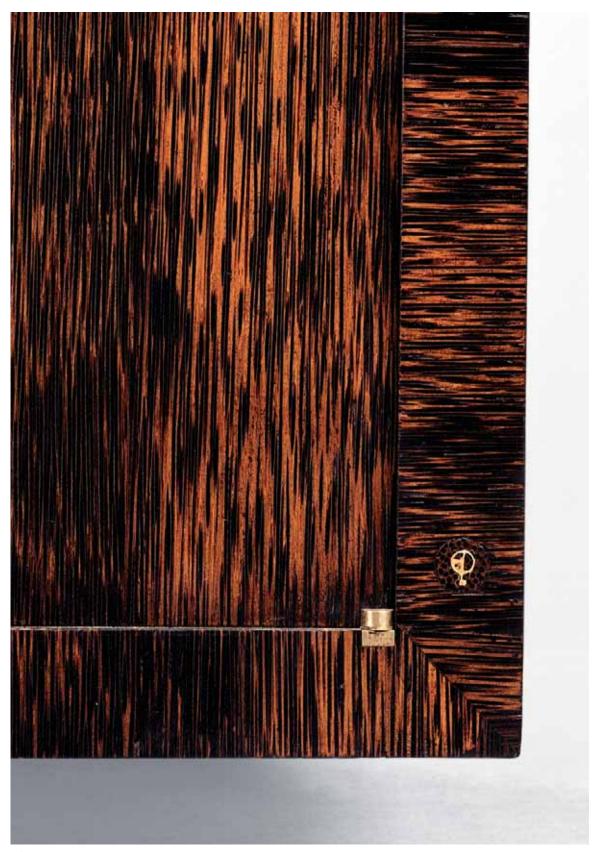








































































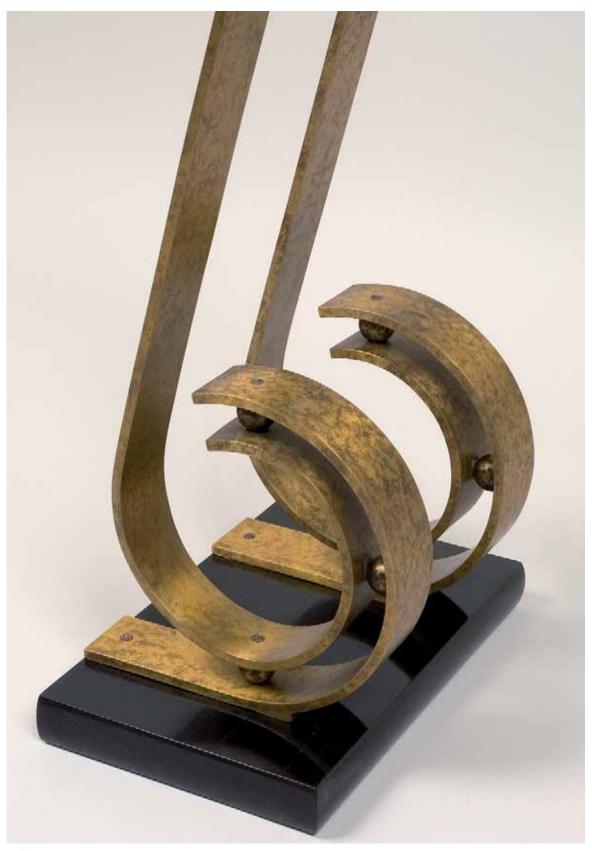
























## Remerciements

Madame Florence Camard pour la rédaction d'introduction dans ce catalogue

Monsieur Jean-Marcel Camard Monsieur Geoffrey Renaud Madame Joëlle Fontvieille

Remerciements particulier à Monsieur Bob et Madame Cheska Vallois

Photographie: Zarko Vijatovic

Willy Huybrechts 11 rue Bonaparte 75006 Paris

Tél/fax : 01 43 54 29 29 Email : willy.huybrechts@wanadoo.fr

 $\hbox{E-mail: willy.huybrechts@wanadoo.fr}$